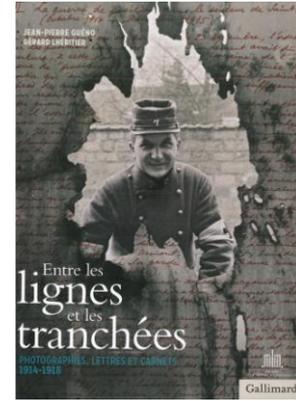


27 Mai 2014

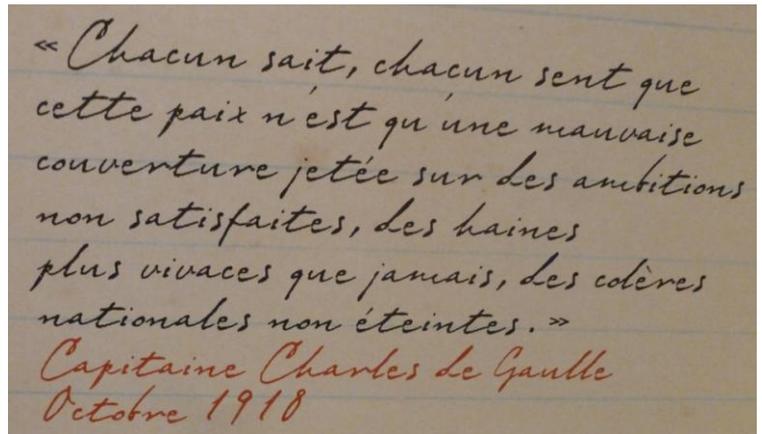
« Entre les lignes et les tranchées »

Au musée des Lettres et Manuscrits

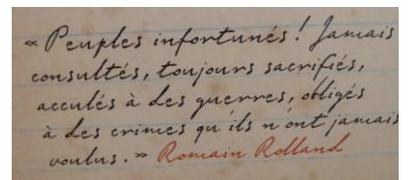
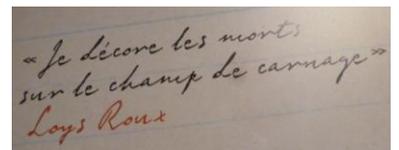
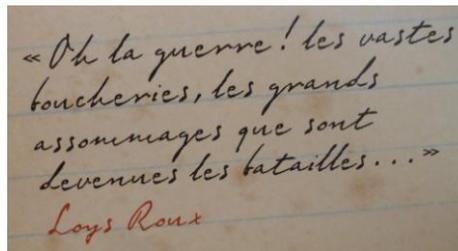
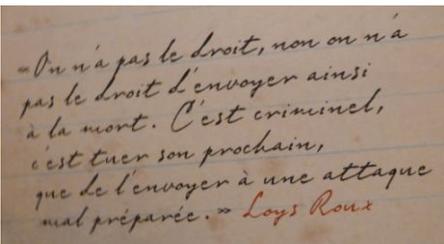
Les courageux n'ont pas regretté d'être venu se remémorer quelques instants cette « grande guerre » Etaient présents : Pierre P à qui nous devons ces quelques lignes, Enissa, Nelly, Christine et Gilberte.



Le musée des lettres et manuscrits installé 222 boulevard Saint Germain, 75007 Paris dans un superbe immeuble côté cour, présente à l'occasion du centenaire de la grande guerre beaucoup de documents passionnants dont en particulier les cahiers tenus durant quatre ans par Loÿs Roux, prêtre engagé en 1914 avec son frère, prêtre également, mais tué en 1915.



Les prêtres, comme les pasteurs et les rabbins, en vertu du consensus qui veut qu'un représentant de la Foi ne doit pas tuer son prochain, étaient affectés à des postes d'infirmier, de brancardier et de croque-morts ; ce qui ne les dispensait pas d'être tués.



Joseph Roux a 33 ans en 1914. Son frère Loys 32. Ils sont prêtres et s'engagent dès la déclaration de guerre comme volontaires à Lure. Il ne fait pas bon porter la soutane dans les armées d'une République qui vient de rompre avec l'église dix ans plus tôt et qui a purgé sa haute hiérarchie de bien des officiers catholiques en freinant leur carrière. Courageux, Joseph et Loys se font muter dans un régiment d'attaque, le 23^{ème} RI, l'un comme brancardier, l'autre comme infirmier. Entre deux soins, Joseph passionné de photographie joue les reporter. Il est tué par un obus en décembre 1915. Loys prend le relais : leurs photographies ont été rassemblées par Loys dans huit albums et dans quatre recueils de carnets de tranchée : « *De l'abbé Joseph, 372, de moi 1547. Soit un total de 1919 qui est le chiffre de l'année de la démobilisation.* » écrit Loys.



Loys de surcroît avait un excellent petit appareil photo et un vrai don pour le reportage photographique. Ses souvenirs manuscrits mis en page avec un très grand nombre de clichés pris sur le terrain et reliés en plusieurs épais volumes représentent un travail incroyable ; certainement la révélation des innombrables documents présentés dans cette exposition.



États d'âme, pensées, émotions de nos anciens, témoins de la barbarie. 100 ans après, cette exposition redonne la parole aux gens ordinaires et raconte 1563 jours de mort et de vie au quotidien. Un éclairage nouveau, labellisé « Centenaire 14-18 », apporté à ce conflit dévastateur.



Cette guerre inspira Munch pour son célèbre tableau « Le Cri »

Texte de Pierre Petit-Jean

Photos de Christine B

Mise en page : Jeannine